

## ILS PARLENT DE NOUS : LES ECHOS

Article paru le 20 juillet 2006 dans le magazine LES ECHOS.

Antoine Agulhon, dernier gardien de La Botte Gardiane (20/07/2006)

### **Le dernier fabricant français de bottes camarguaises, installé près de Lunel, a fait de son savoir-faire traditionnel un atout à l'exportation.**

DE NOTRE CORRESPONDANT À MONTPELLIER.

« La solidité de la botte gardiane, c'est à la fois un avantage et un inconvénient car elle dure longtemps », dit-il dans un sourire. Il est vrai que la fabriquer nécessite pas moins de cinquante opérations. Les gens de la bouvine et les gardians camarguais veulent des bottes solides mais aussi confortables. Ils savent que dans un premier temps, il faut les « casser » en marchant car au début, elles sont un peu raides. Mais comme le résume joliment le catalogue de la maison, « cette courte période est peu de chose au regard des nombreuses années de bien-être que vous pourrez avoir avec nos chaussures ». Toutes les bottes pour authentiques gardians mais aussi pour les « gardians du dimanche » sont fabriquées de la même façon. DESS de finances en poche, Antoine Agulhon (vingt-neuf ans), est depuis 2003 gérant de sa société, mais un gérant qui sait aussi travailler le cuir car il a appris le métier par atavisme. Son père a toujours travaillé dans la chaussure de sécurité et lorsque la société La Botte Gardiane dépose le bilan il y a onze ans, il franchit le pas pour devenir son propre patron. Installé tout d'abord à la Calmette dans le Gard, l'atelier est dévasté par les inondations de 2002. Antoine qui vient de finir ses études donne un coup de main : « Ça a bien marché et je suis resté. » Aujourd'hui, dix compagnons travaillent dans l'atelier de Villetelle près de Lunel, un atelier qu'il va falloir agrandir. L'entreprise, rentable, a réalisé l'an dernier un chiffre d'affaires de 740.000 euros, en progression de 40 % réalisé à 60 % à l'exportation. Cinq ans auparavant pas une botte ne quittait la terre camarguaise. Pour relancer son affaire, Antoine Agulhon n'hésite pas à aller exposer son savoir-faire au Midec, le Salon professionnel de la chaussure. C'est là qu'il enregistre une commande de la marque Céline du groupe LVMH, pour 2.000 paires de bottes, le produit phare de la mode hiver 2005 avec, à la clef, une photo de Claudia Schiffer dans le magazine « Elle ». Même si la photo agrandie trône sur le mur derrière son bureau, Antoine Agulhon n'a pas pour autant perdu la tête. « Pour eux, c'était un coup et je le savais. L'important pour moi était de profiter de ce coup de projecteur pour trouver des distributeurs. » La société propose environ 80 modèles, toutes sortes de bottes mais aussi des ►

chaussures basses et desnu-pieds, avec quinze nouveaux modèles par an dessinés par sa soeur et que l'on peut aussi choisir sur Internet !

L'aventure de La Botte Gardiane est avant tout un savoir-faire artisanal qui fait la différence notamment à l'export. « C'est le label France qui nous permet de faire plus de la moitié de notre chiffre au Japon car nos clients peuvent trouver s'ils le souhaitent des produits moins chers ailleurs. » Les cuirs proviennent de la tannerie alsacienne Dagermann qui « retanne » les cuirs à la graisse chaude pour « qu'ils ne craquellent pas, qu'ils restent souples très longtemps et résistent à l'eau ». Le cuir provient de veaux de l'Aveyron car, pour la botte gardiane, il faut des cuirs de 2,6 à 2,8 mm et non de 1,6 à 1,8 mm utilisés pour les autres bottes et qu'il faudrait doubler. En fait la botte gardiane répond au principe des « trois C », « cloué, cousu, collé », que l'entreprise est quasiment une des seules à respecter. A part gérer sa croissance, son souci aujourd'hui est de trouver des jeunes pour assurer la relève.

Jacques Ramon

**Article visible également sur le site des échos :**

<http://archives.lesechos.fr/archives/2006/lesechos.fr/07/20/200079643.htm>